***Auteur. Licínio M. Vicente Tomás***

***Titre :***

***Générations et perception subjective du seuil de vieillesse***

Nous ne vieillissons pas tous de la même façon et ne confrontons – du moins pas explicitement – nos notions de temps à vivre, nos représentations des signes de vieillesse et encore moins notre relation au temps de vie. La durée de l’existence est variable mais vieillir c’est changer. On en a la nette perception mais on se refuse à l’admettre lorsque les supposés handicaps liés à l’âge s’installent et se manifestent prenant forme structurelle dans le corps, au niveau de l’apparence ou implicitement dans l’impuissance devant les tâches quotidiennes.

Si en termes d’âge subjectif ou d’âge identitaire on sait que les contraintes des professions, des situations et des positions statutaires y jouent un rôle exemplaire majeur, il parait moins évident que les générations ayant un passé de travail inachevé ont tendance à repousser dans l’échelle des âges ce seuil subjectif de vieillissement. En d’autres termes, la perception de l’âge après lequel on peut être considéré comme vieux et à partir de quel âge est-ce l’on vieillit, bien que n’étant pas formellement équivalentes, s’impliquent mutuellement et notre étude (mené auprès de 647 personnes, en quatre départements différents) tend à démontrer que la perception du seuil de vieillesse non seulement nous permet de classifier ceux qui se sentent jeunes, moins jeunes ou vieux en dépit – et même à contre-courant – de leur âge subjectif mais il nous livre aussi un cadre exceptionnel de perception de toute l’existence individuel. La compréhension de la relation au temps vécu nous incite ainsi à reconfigurer la notion de finitude individuelle, de singularité du parcours mais aussi de projet de vieillissement. Si à un âge donné et avancé on ne conjecture plus de prometteuses années devant soi, on peut, tout de même, mettre en place des projets de vie personnelle, conjugale ou familiale dans lesquels on redéfinira notre place au sein du groupe face aux contraintes ressenties.

Il est un fait que la cellule familiale demeure un contexte privilégié pour ce qui est de l’encadrement du parcours de vieillissement individuel e du fondement du lien générationnel. La notion de *devenir vieux* ne se pose pas à toutes les générations au même temps, mais toutes elles s’efforcent pour vieillir le mieux possible, plaidoyant pour une certaine qualité de vie minimum et un épanouissement convenable.

Non, dans la diversité des cultures, des traditions, des catégories sociales le nouvel âge de la vieillesse n’est pas un seul défini par un ratio qui compare et demeure toujours relatif. Par ailleurs, et au-delà de l’heureuse invention du vieillissement démographique abstrait, il parait réaliste et même impératif de remettre en rapport vieillissement personnel, social et celui des populations. Tel sera notre propos ayant pour base l’âge-seuil de vieillissement subjectif des individus des différentes générations.